

## HOMMAGE A COLETTE CORTES

Au moment des journées d'études sur la traduction spécialisée nous évoquons les sept Colette Cortès que nous avons connues à Paris-Diderot et à l'ENS de Cachan.

Nous n'oublions pas Colette Cortès, fondatrice du CIEL, point de départ des recherches en linguistique appliquée plurilingue à l'Université Paris-Diderot. Ces recherches partaient d'une base solide, les études de néologie française et anglaise lancées par Gabriel Merle dès le début des années 1980 et poursuivies par Robert Perret, Hélène Beciri, Jennifer Vince, Claudie Juilliard, débouchant sur de nombreuses publications, y compris dans des maisons d'édition prestigieuses. A partir de ces dépouillements et de leurs analyses, la réflexion a pu s'étendre aux grandes questions de la linguistique générale, telles qu'elles se manifestent au niveau lexical dans les langues de l'UFR. Les acquis du CIEL sont nombreux et solides (séminaires, publications, professeurs invités), à tel point que l'équipe reste unie même après la fusion avec les anglicistes au sein du CLILLAC.

Colette Cortès est également fondatrice des *Cahiers du CIEL*, qui, depuis 1995, rythment la vie du groupe d'études, une vitrine pour les recherches qui se poursuivent en collaboration avec des linguistes en France, en Europe et en Amérique du Nord. La qualité de la revue a été reconnue par le CNRS au moment du lancement du site CENS, et la première demande formulée par Colette Cortès a donné lieu à la publication en ligne du numéro des *Cahiers du CIEL* qui venait de paraître (*Enjeux théoriques de la terminologie*).

Nous rendons hommage aussi à la linguiste théoricienne, spécialiste de la syntaxe, qui a su se mettre au service de la linguistique appliquée. Le choix des thèmes d'études du CIEL, reflétés dans les différentes publications des *Cahiers*, témoigne de cette ouverture d'esprit, qui cherche à rendre compte des phénomènes constatés dans le lexique en recourant aux théories de la linguistique générale. Un exemple suffit : son étude de *-weise* en allemand relève en fait des relations en sémantique cognitive. Colette Cortès montre que la catachrèse, vue sous l'angle de la métaphore et de la métonymie, se comporte différemment : les métonymies produisent essentiellement des catachrèses nominales qui se fondent totalement dans le lexique, tandis que

les métaphores conservent une certaine transparence de la figure. De ce fait, elle a consacré de nombreuses études aux langues de spécialité, mettant ainsi en lumière les rapports inattendus entre réflexivité et métonymie dans un corpus d'informatique, biologie, génie génétique, architecture (Cahiers du CIEL 1996/7). Et ce qu'elle a fait pour les langues de spécialité, elle l'a poursuivi en traductologie !

Lorsque Colette Cortès se présente, c'est en tant que germaniste, titre dont elle est fière. Elle a su faire profiter l'ensemble du groupe de recherche et ceux qui l'ont côtoyée, toute la richesse à la fois des germanistes français et de la science de langue allemande.

Le contact avec les pays de langue allemande a également fait de Colette Cortès une militante des échanges européens. C'est ainsi que l'UFR EILA profite d'un nombre très important d'échanges ERASMUS avec des universités allemandes et autrichiennes. Les échanges au niveau des étudiants ne sont toutefois que le reflet de contacts scientifiques fréquents et intenses entre Paris-Diderot et le monde des universités germaniques, se soldant en particulier par la visite de professeurs invités tels que Brigitte Handwerker, Peter Blumenthal, Peter Koch, Annette Sabban. Les traces de leur passage sont encore visibles dans les numéros des *Cahiers du CIEL*. Il convient de signaler aussi sa participation à des théories élaborées dans les universités partenaires, comme celle de la réflexivité : Richard Weitereit (Freie Universität Berlin). Mais les échanges ne se limitent pas à l'Europe : Colette a su également susciter de nombreuses collaborations en France, dont celles avec le groupe VoLTer et avec l'ENS de Cachan trouvent une expression dans ce volume.

Nous saluons aussi la pédagogue de la linguistique, surtout au niveau de la recherche dans les UFR EILA et de linguistique, où Colette Cortès était chez elle. C'est dans le cadre des séminaires de DEA et de la direction de thèses et de mémoire qu'elle s'épanouissait le mieux. Puisqu'aucune théorie linguistique n'a de secret pour elle, elle sait non seulement expliquer aux jeunes chercheurs comment ils peuvent développer leurs recherches, mais aussi leur faire comprendre dans quel cadre théorique se situe ce qu'ils ont déjà fait. Son départ à la retraite, tant méritée, laisse un vide dans notre UFR

La septième Colette Cortès que nous évoquerons plus brièvement que les autres, et pourtant, c'est peut-être la plus importante, c'est l'amie. Cet aspect sera développé, nous l'espérons tout au moins, dans d'autres cadres.

John Humbley